

Un chef-d'œuvre de propagande

C'est pour célébrer le vingtième anniversaire de la révolution de 1905 que la commission d'État soviétique, pas encore stalinienne, a commandé à Sergueï M. Eisenstein (1898-1948) un film de propagande bolchevique. Puissamment graphique, allégorique à chaque plan, le chef-d'œuvre de ce jeune cinéaste de 27 ans est tourné puis monté en quatre mois seulement ; à l'origine, son scénario était bien plus ambitieux. Selon les versions, ce film muet, en noir et blanc, dure de 68 à 80 minutes. Qu'on s'en étonne ou pas, lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, plus d'une centaine de critiques de cinéma, issus de nombreux pays, désigneront *Le Cuirassé Potemkine* comme le meilleur film de tous les temps. F. F.



Canon de l'art Le film d'Eisenstein, tourné pour célébrer l'anniversaire de la mutinerie de 1905, est projeté à Moscou (photo). Considéré comme un monument du 7^e art, il se distingue aujourd'hui par son souffle épique plutôt que par sa véracité.

tés nouvelles, confie à son médecin adjoint le soin de s'assurer de l'entier soutien de l'équipage du *Georges-le-Victorieux*. Mission manquée: alors qu'on pensait la situation en mains, le gros bâtiment semble en effet appareiller pour Sébastopol... Matuchenko comprend – trop tard – qu'il a mal placé sa confiance: «Aux pièces! hurle-t-il. Feu sur le traître!» Le cuirassé annonce alors qu'il obtempère et va regagner son mouillage; mais en passant à hauteur du *Potemkine*, il maintient la cadence, file sur son erre et va s'échouer volontairement sur un banc de vase. Matuchenko, épuisé d'avoir longtemps veillé, aphone d'avoir beaucoup crié, est à bout de forces. Ses mutins – des hommes qui, deux heures plus tôt, se pensaient en héros de la révolution – sont gagnés par la peur d'être pris, jugés, pendus... Ils ne songent plus qu'à fuir vers la Rouma-

nie, vers Constanta – en oubliant bien vite que, derrière eux, ils abandonnent à une répression sans merci les grévistes qu'ils prétendaient défendre...

Comme une bouteille à la mer, le cuirassé adresse «au monde civilisé» la déclaration suivante: «Citoyens de tous les pays et de tous les peuples, vous assistez à l'épopée de la grande lutte libératrice. Nous, les marins du cuirassé *Potemkine*, avons unanimement décidé de faire le premier grand pas. Nous ne sommes ni les assassins, ni les bourreaux du peuple, nous sommes ses défenseurs. Notre devise, c'est la mort ou la liberté du peuple russe!» Triste verbiage de fugitifs qui, s'estimant mal reçus en Roumanie, vont repartir vers Théodosia, en Crimée... Là-bas, un oukase de Saint-Petersbourg interdisant à quiconque, en Russie, de prêter assistance aux insurgés, le maire a fait

évacuer la ville pour ne pas endosser la responsabilité d'un bombardement. Le *Potemkine*, bateau ivre, remet alors le cap sur Constanta; ses marins vont obtenir la nationalité roumaine et du travail sur place... Quant aux officiers libérés, ils regagneront Sébastopol à bord du *Torpilleur 267* – et non du *Potemkine*, puisque celui-ci a été sabordé par son propre équipage dans le port roumain!

Renfloué plus tard par les Russes, il sera rebaptisé *Panteleïmon*: «Péquenot»... Qu'importe cette fin sans gloire: la révolte d'une poignée de matelots projetés dans l'Histoire pour avoir refusé d'avalier de la viande avariée va devenir, sous la plume et la caméra des poètes de la révolution, le symbole d'un soulèvement des masses contre l'autocratie tsariste – plus encore: un signe avant-coureur de la parousie bolchevique. ☐

Fabuleuses reines d'Égypte

Pendant mille cinq cents ans, de Hatshepsout à Cléopâtre, elles rejouent, aux côtés de Pharaon, le couple divin Isis-Horus, qui déverse ses bienfaits sur l'Égypte. Et, au gré d'occasions exceptionnelles, des « reines-pharaons » se retrouvent seules à gérer le royaume... aussi bien que les hommes !